

Le Théâtre du Soleil

accueille le Théâtre Majâz

مسעות صلب * Croisades * حملات صليبية

De Michel Azama© éditions Théâtrales, Paris, 1989

Du 1er juin au 3 juillet 2011



Sur une idée de Lauren Houda Hussein et Ido Shaked

Mise en scène d'Ido Shaked

Création lumière de Martin Adin

Avec Guy Elhanan, Hamideh Ghadirzadeh,

Lauren Houda Hussein, Lyazid Khimoun, Doraid Liddawi,
Sheila Perez-Martinez.

La compagnie

Le Théâtre Majâz («métaphore» en arabe), a été fondé à Paris en 2007 à la suite d'une rencontre entre artistes de différents pays (Liban, Iran, Israël) au sein de l'Ecole Internationale de théâtre Jacques Lecoq.

Le groupe est dirigé par Ido Shaked (Israël) et Lauren Houda Hussein (France-Liban) et a pour but de créer un dialogue entre artistes et publics autour des problématiques et conflits des Méditerranées. La diversité culturelle est pour nous la base de notre chemin théâtral.

«Croisades» est une création collective, montée en 2009 à Saint Jean d'Acre (Israël - Palestine), regroupant des comédiens palestiniens, israéliens, franco-libanais, franco-iranien et espagnol. La pièce est jouée en arabe, hébreu et français avec sous-titres.



L'histoire

Où se situe cette pièce ? Dans quelle époque ? De quels conflits s'agit-il ?

C'est «là-bas», dans cette ville qui regroupe toutes les villes. Dans ce lieu où la coexistence n'est plus possible, où la ville a été divisée en secteurs : Est. Ouest. Jérusalem. Beyrouth. Saint Jean d'Acre... de l'antique Sidon à l'actuelle Gaza, l'histoire se répète.

Les «Croisades» sont toujours aussi présentes.

On suivra tout au long de la pièce l'histoire des adolescents Bella, Ismaïl, Krim et Yonathan, victimes et bourreaux de cette guerre sans fin qui déchire leur pays et leur ville, les poussant dans leurs retranchements les plus extrêmes. Amenant les amants à se déchirer, les amis à s'entretuer et les laissant seuls, à bout de souffle.

Autour d'eux «des échappées». Des personnages d'autres époques, d'autres guerres, traversent l'espace, le temps de nous délivrer quelques mots. Morts depuis longtemps ou depuis peu, ils se relèvent pour parler aux vivants.

Tuer ou être tué, poursuivre une quête insensée, tenter d'aimer, se résigner face à trop d'horreurs. Les personnages de cette pièce sont obligés de choisir leurs camps. Mais ont-ils vraiment le choix ?

Michel Azama construit cette pièce autour des Méditerranées, mettant ainsi en relation la Croisade des Enfants de 1212 et les croisades contemporaines : les enfants guerriers de l'Afrique, les enfants des clés en Iran, la jeunesse palestinienne de l'Intifada et les adolescents israéliens de Tsahal...

Il dresse un portrait du monde rendant la problématique de cette pièce universelle, ne nommant jamais le pays en question, pour mieux brouiller les pistes et les cartes, et conférer une puissance quasi mythologique au récit.

Nous renvoyant à ce qu'il y a de plus viscéral en chacun de nous. Au milieu de notre chaos de l'espoir, beaucoup.

Les personnages

Maman Poule

«Un vœu c'est un vœu et être mort ce n'est pas une excuse.»

Maman Poule a suivi ses «dix garçons et ses quatre filles» qui, poussés par la ferveur religieuse de l'époque, se sont engagés dans la «Croisade des Enfants». Elle est devenue la mère courage de ce «troupeau de gosses», de ces milliers d'âmes qu'elle a perdu en chemin. Depuis l'an 1212 elle erre dans le désert, cherchant en vain à rejoindre Jérusalem dans l'espoir de les y retrouver.

Les petits vieux

«Tout de même. Mourir sans avoir vu Venise...»

Fauchés par la Mort au moment le plus doux de leur vie les deux amoureux s'acquittent avec ennui, humour et chicaneries de leur lourde tâche céleste : accueillir les nouveaux venus, les escorter, répondre à leur inquiétudes avec professionnalisme. Mais voilà, c'est répétitif tous ces morts à la longue et quel manque d'originalité !

Bella

«On se reverra. Chez les morts ils ont peut-être supprimé les frontières.»

Elle est arrivée sur cette terre là, elle n'est pas née sur cette terre là. Elle y a appris à marcher, une arme à la main. Pour défendre sa famille, son territoire, ses ancêtres et son identité. Laissant au fond d'elle ses rêves de «presque» femme. Elle combat, croyant qu'elle ne sait faire que ça.

Ismail et Yonathan

«On a passé notre vie à jouer au foot et à voler des figues. –C’était la paix. C’était pas pareil.»

Ils avaient l’amitié fraternelle. De ces promesses d’enfants où on est prêt à tout pour l’autre. Ismail et Yonathan se voyaient continuer à grandir ensemble, jouer au foot, draguer des filles, puis devenir des adultes, ensemble. Mais au milieu il a été décidé qu’il y aurait une frontière et que chacun devrait choisir son camp. Que l’ami deviendrait une cible.

Embrigadés dans une croisade l’un contre l’autre.

Krim

«T’es le roi Rambo Superman c’est ça la guerre c’est génial.»

Krim c’est l’ami qui vous prend sous son aile, le grand frère qui initie. Il aurait pu vous apprendre à draguer les filles et à rouler des cigarettes plus vite que votre ombre. Mais voilà, Krim est accro à sa kalach, à l’adrénaline et vous embarque malgré vous sur son terrain de jeu favori.

Les Témoins

«Jetés dans la fosse commune, ils feraient une sorte de visage anonyme qui contiendrait et rappellerait tous les absents» Tahar Ben Jelloun , La remontée des cendres.

Les enfants, Renaud le bûcheron, la vieille femme au seau d’eau, Zack, le mort couvert de boue : ils sont les oubliés de l’Histoire. Ceux qui n’ont ni voix ni nom. Ceux qui se relèvent une fois morts pour témoigner, raconter, rire une dernière fois. Venant des quatre coins du monde, visages de tous les conflits et de toutes les époques, ils se livrent directement à nous.

Carnet de voyage

Juillet 2008, Saint-Jean d'Acre,
dans le Nord d'Israël

Nous sommes ici pour un festival de théâtre palestinien.

La lumière du soleil est intense, les remparts de la ville sont assiégés par les vagues. C'est une ville de pierre, un mélange d'ocre, de beige et de bleu de mer... Par défi des enfants plongent du haut des remparts...

Les innombrables ruelles de la vieille ville invitent à s'y perdre. Alors on s'engouffre, marchant au dessus des tunnels des Templiers, les nombreuses strates de l'Histoire sous nos pieds. Il y en a eu du passage à Saint-Jean d'Acre !

Sous ses apparences tranquilles, on y sent une certaine tension. Le cœur de la cité, la vieille ville, reste essentiellement habitée par les Palestiniens. Les ruelles sont animées et convergent vers le Souk, centre de la vie quotidienne. Dès que l'on s'en éloigne, on trouve la nouvelle ville. Immeubles récents, supermarchés, rues dégagées, l'ambiance y est plus calme. Elle est habitée par les Israéliens.



Deux villes dans une. Les palestiniens l'appellent «Akka», les israéliens «Akko». Alors l'idée de créer et jouer «Croisades» dans cette ville s'est imposée comme une évidence. De rassembler des comédiens du Moyen-Orient et d'Europe. Que les histoires de chacun, les langues se mélangent. Nous avons trouvé la ville d'Ismail, Bella, Krim et Yonathan. Ici, tout prenait sens.

Septembre 2008-Fevrier 2009, Paris.

De retour à Paris, nous faisons face à la montagne de travail et de difficultés qu'exige un tel projet.

Quels comédiens ? Quelles traductions ? Quels moyens ? Quand ? Avec quel argent ? Nous arrivons toujours à trouver de nouvelles questions.

Première étape monter la compagnie et lui trouver un nom.

Al Majâz (le sens figuré) peut être défini de plusieurs façons. Symbolisant tour à tour la métaphore, le couloir, le pont, le chemin. Il s'oppose au principe de Al Haqiqa (le sens propre).



Deuxième étape proposer notre projet au Festival International de Théâtre de Saint-Jean d'Acre.

L'équipe du festival nous a proposé de jouer à l'intérieur des «terres» du théâtre, d'intégrer le In, ce qui impliquait un contrôle sur la création artistique mais également que nous serions confrontés à un public uniquement israélien. Le prix du billet étant cher et la majorité des spectacles en hébreu, la population palestinienne de la ville ne s'y rend pas.

Mais nous avons une idée bien précise de la façon dont nous voulions mener à bien ce projet. Tout d'abord, le créer et le jouer dans un lieu qui n'est pas un théâtre mais un lieu de vie. Que l'on puisse y réunir un public venant des deux communautés et surtout garder notre liberté de parole.

Nous avons découvert le «Sarraya», centre communautaire arabe de la vieille ville. Ancien palais du gouverneur turc de Saint-Jean d'Acre.

C'est décidé. Nous jouerons dans le cadre du OFF, et au «Sarraya», ce qui entraînera un combat permanent avec la direction du festival qui tentera par différents biais de nous museler. Sans y parvenir !

Avril 2009, entre l'Espagne, Israël et la Palestine...

Certaines rencontres furent des évidences. Celles faites à l'Ecole Jacques Lecoq par exemple. Pour les autres il fallu partir, chercher, faire des séances de travail, discuter.

Mai 2009, Paris.

Il est des personnes dans chaque «corps de métier» qui ont acquis au fil des ans un statut de «référent». Emblématiques d'une façon de faire, de vivre, de travailler, d'un esprit. A nos yeux le Théâtre du Soleil représente ce vers quoi nous tendons. C'est pourquoi nous nous sommes tournés vers Ariane Mnouchkine pour lui demander conseils et soutien. Au cours de cette rencontre elle a choisi d'épouser notre cause et notre énergie en nous invitant à venir partager notre travail au Théâtre du Soleil.

Juin 2009, Paris.

En pleins préparatifs du départ, la bonne nouvelle est tombée. La Fondation Anna Lindh nous accorde une subvention. Il ne reste «plus» qu'à...



De la fin juillet à la mi-novembre 2009, Saint-Jean
d'Acre, Beer Sheva, Jérusalem, Jaffa.

La résidence, la création.

Le temps de tous se rencontrer autour d'un repas dans notre nouvelle maison, de décider de son fonctionnement et de ses règles, des attentes de chacun.

Le premier soir on organise déjà les premières répétitions du lendemain. La machine est lancée.

Ce seront également les premiers pas dans notre lieu de travail : «le Sarraya».

Au quotidien c'est un endroit de passages ; des jeunes s'y retrouvent pour des activités sportives et autres, des femmes s'y regroupent.

C'est la première fois qu'une création de spectacle s'y déroule. Il faut apprivoiser le lieu, le quartier et ses habitants.

Les habitudes viennent vite ! Le café du matin à côté de la mosquée, les «bonjours» qui se multiplient, et sous peu on fini par faire partie du paysage !



Le travail sur le plateau est riche en propositions. Chaque comédien se met au service des autres personnages pour en trouver le corps, la démarche, la voix. On laisse rapidement tomber les masques pour trouver une spontanéité, une écoute.

Les improvisations collectives sur des thèmes comme l'enfance nous permettent une rencontre ludique avec nos partenaires de jeux.

Les adolescents Ismaïl, Bella, Yonathan et Krim nous ramènent au présent. A l'urgence de la jeunesse et de la guerre. Des «tribunaux» improvisés, où les rôles de juges et d'avocats sont tenus par les autres comédiens, nous amènent à comprendre leurs motivations. De les pousser, en marge du texte, dans leurs retranchements.

Les petits vieux nous offrent lors des improvisations préparatoires de vrais moments de fou rire et de respiration.

Quant à Maman Poule, elle nous rassemble. Marchande qui harangue les passants pour vendre sa soupe et raconter son histoire.



Ces multiples improvisations sont des clés pour déchiffrer et revêtir la peau de nos personnages. Dès lors nous glissons doucement vers le texte même.

Le travail sur les différentes langues et leurs croisements tout au long du spectacle accompagne la dynamique des corps. La musique propre à chaque langue nous aide à définir le rythme de chacun des personnages et leurs déplacements.

Les liens entre les scènes se dessinent dans cet espace, les poussant dans ce frôlement progressif à tous se retrouver en un même lieu qui abolit les temps, la frontière entre les vivants et les morts, et mettra fin à leurs «croisades».



Avec un espace tel que le Sarraya, chargé d'Histoire et d'une beauté à l'état brut, il nous a semblé ridicule de vouloir imposer à cet endroit une scénographie factice. Tout était déjà là ! Une cour intérieure à ciel ouvert en vieilles pierres, un escalier menant aux arches de l'étage supérieur, un palmier à côté de celui-ci et les bruits du quartier toujours présents. Tous ces éléments étaient de formidables appuis de jeu, nous poussant à toujours être connectés au présent du lieu : l'appel à la prière du muezzin qui tombe en pleine représentation, les enfants jouant dans la rue, le bruit des avions, la pluie ...

Les ateliers

Un moment que nous attendions tous depuis notre arrivée : la rencontre avec deux groupes d'adolescents à qui nous donnerons des ateliers durant notre résidence. L'un se trouve dans la nouvelle ville, dans un lycée israélien. Le second est un groupe d'adolescentes palestiniennes avec lesquelles nous travaillerons au Sarraya. Nous les verrons chacun une fois par semaine pendant deux heures.

Les jeunes du lycée font partie d'une option théâtre, malgré quelques gênes, ils se lancent assez facilement dans les improvisations que nous leur proposons. Nous avons exploré avec eux le jeu masqué, les situations comiques. Des scènes de vie ordinaires poussées à leur paroxysme, durant lesquelles nous jouons tour à tour en anglais, hébreu, espagnol et arabe.



Avec le groupe de jeunes filles le travail a pris une autre tournure. Il nous a fallu les apprivoiser. Gagner leur confiance afin qu'elles se sentent à l'aise avec nous. La plupart d'entre elles ne s'étaient jamais essayées au théâtre, la pudeur prenait donc le pas à chaque début de séance.

Petit à petit le travail a pris une tournure des plus agréables. A l'aise, elles se sont libérées de leurs gênes pendant les improvisations, partageant avec créativité et humour leurs univers.

Au fil des séances avec chacun des deux groupes nous avons senti les liens se tisser. La joie de se retrouver pendant ces deux heures pour partager avec eux notre approche du théâtre, improviser ensemble dans différentes langues, en n'oubliant jamais que la scène est le lieu de liberté par excellence.

Les faire entrer dans notre univers, tout surpris qu'ils étaient au début de nos rencontres de voir débarquer ce groupe étrange !



Le groupe de filles étant rattachées au Sarraya, elles se sont également impliquées petit à petit dans notre création. Allant même jusqu'à nous assister pendant les représentations. Aidant aux sous-titres, à l'organisation de l'espace, à la lumière...

*Le festival, la tournée
Saint-Jean d'Acre, Beer Sheva, Jérusalem et Jaffa.*

Voilà un élément que nous n'avions pas prévu !

HAARETZ Le 7 octobre 2009

«Malgré la pluie le spectacle continue»

« Le spectacle «Croisades» du Théâtre Majâz était moins facile que les autres spectacles cette année. Mais pas à cause du jeu d'acteurs (excellent) ou de la mise en scène soignée d'Ido Shaked, mais parce que la pluie – le vrai héros du festival cette année a frappé le spectacle sans remords. De ce chaos est né quelque chose d'unique et de merveilleux.

Le début est très prometteur, les dialogues surréalistes de Michel Azama ont dans ce spectacle une qualité universelle grâce à l'équipe internationale et à l'utilisation des trois langues.



Le bel espace, le jeu direct des comédiens et le langage scénique nous plongent en pleine réalité. Et l'arrivée imprévisible de la pluie a fini de nous y plonger complètement. Les éclairs ont allumés le ciel, les gouttières tremblaient avec enthousiasme et l'électricité s'est coupée nous privant de lumière, de musique et de sous titrage. Seulement les comédiens ont continué de jouer au beau milieu de l'orage nous prouvant que le spectacle doit continuer. Cet incroyable engagement de l'équipe et leur capacité d'improvisation avec cette partenaire inattendue ont fait de ce spectacle un moment de théâtre inoubliable.»

Article de Eitan Bar Yosef

L'enjeu lors des représentations était très grand pour nous tous. Nous savions que le propos de notre pièce, sa mise en scène, sa représentation dans ces villes allait inmanquablement amener des réactions extrêmes. Notre public était très mélangé, tant au niveau des communautés que des âges. Ne sachant pas ce qui nous attendait, nous proposons aux spectateurs de se retrouver autour de «la soupe de Maman Poule» à la fin de la pièce. Moment privilégié pour pouvoir discuter tous ensemble et recueillir à chaud leurs réactions.

Comme nous l'attendions certaines personnes furent choquées par le spectacle, par le texte notamment, et la «réalité» que la pièce montrait. Se bloquant à l'image que cela leur renvoyait d'eux mêmes, en excluant les «témoins» et la portée universelle du propos.

A l'inverse nous avons également été émus d'entendre des personnes nous encourager et nous remercier de présenter un spectacle «qui ne parle pas en vain d'une paix obsolète, mais qui entraîne dans l'espace intérieur des conflits.»

Novembre 2009, de retour à Paris...

Voilà... Nous retournons à nos vies. Changés c'est une évidence. Fatigués également ! Pourtant le travail est loin d'être fini. Il ne s'agissait que de la première marche. Les idées et les envies fourmillent. Le Théâtre du Soleil nous offre la possibilité de continuer notre travail. De pousser plus loin notre recherche artistique et notre propos. Un temps qui nous donnera la chance de re-créeer «Croisades».

Chronologie

* Chronologie non exhaustive ayant pour but de donner en quelques dates clés des repères historiques sur le conflit israélo-palestinien et parallèlement sur les autres conflits survenus au Moyen Orient et au Maghreb et évoqués dans la pièce.

Cette chronologie propose en marge des faits, les points de vue du côté israélien (bleu) et palestinien (vert) sur chaque événement. Les encarts portent sur les conflits parallèles.

Elle se base sur le livre «Histoire de l'Autre» de Sami Adwan et Dan Bar-On, paru aux éditions Liana Levi.

1212 Croisade des enfants

Pour faire oublier le scandale de la quatrième croisade, on laissa croire que seuls des enfants innocents pouvaient miraculeusement libérer le Saint Sépulcre. Des prédicateurs fanatiques surent convaincre les parents de plus de 30 000 enfants de les laisser partir désarmés, sans ravitaillement, complètement démunis. A Gênes, de malhonnêtes commandants de navires les firent passer en Égypte et en Tunisie, où, naturellement, ils furent vendus comme esclaves.

« À peu près à la même époque, des enfants sans guide et sans chef accoururent à pas rapides des villes et des campagnes de toutes les régions pour gagner les contrées d'au-delà des mers. Et comme on leur demandait vers où ils se précipitaient, ils répondirent : «Vers Jérusalem, pour trouver la Terre sainte...» On ignore encore jusqu'où ils arrivèrent. Mais nombreux furent ceux qui revinrent et qui répondirent à ceux qui leur demandaient le motif de leur quête qu'ils n'en savaient rien. »
«La Croisade des enfants», M.Schwob, La Bibliothèque électronique du Québec

1897 le premier congrès sioniste.

Du 29 au 31 Août, Herzl réunit à Bâle, avec l'aide de Max Nordau, le premier congrès sioniste. Les assises de l'Organisation sioniste mondiale sont établies et il la présidera jusqu'à sa mort, en 1904.

Le sionisme est une idéologie politique nationaliste prônant l'existence d'un centre spirituel, territorial ou étatique peuplé par les Juifs, en général en Palestine. Sur un plan idéologique et institutionnel, le sionisme entend œuvrer à redonner aux Juifs un statut perdu depuis l'Antiquité, à savoir celui d'un peuple regroupé au sein d'un même État.

1917 La déclaration Balfour

«Le gouvernement de Sa Majesté envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, étant clairement entendu que rien ne sera fait qui puisse porter atteinte ni aux droits civiques et religieux des collectivités non juives existant en Palestine, ni aux droits et au statut politique dont les Juifs jouissent dans tout autre pays.»
Une lettre ouverte adressée à Lord Lionel Walter Rothschild publiée le 2 novembre 1917 par Arthur James Balfour, le ministre britannique des Affaires Étrangères, en accord avec Chaim Weizmann, alors président de la Fédération Sioniste.

Une convergence d'intérêts entre Britanniques et sionistes aboutit à cette déclaration. Un projet fondé sur l'expropriation de la terre, l'accaparement des richesses du peuple, l'effacement de son identité, l'expansionnisme et la répression de tout mouvement de libération!

La déclaration fut accueillie avec une joie profonde, c'est la charte tant attendue pour laquelle Herzl avait œuvré.

1920 Le Mandat

Le Proche-Orient fut partagé entre la France et la Grande-Bretagne. La France prit sous sa tutelle les territoires sur lesquels seraient créés la Syrie et le Liban, et la Grande-Bretagne fut mandatée pour gouverner la Palestine et les futurs états de Jordanie et d'Irak.

1920-1929 Les Emeutes.

Les premiers conflits nationaux entre Juifs et Arabes en Palestine éclatèrent en 1920 dans deux foyers. La commission d'investigation militaire britannique imputa les troubles «au désespoir des Arabes après les promesses d'indépendance qui leur avaient été formulées; à leur rejet de la déclaration Balfour; à leurs craintes que l'implantation du foyer national juif ne pousse les Juifs à les exclure».

«Un spectacle effroyable s'est révélé à nos yeux : des plumes volaient partout, les magasins étaient éventrés, pillés, c'était un lieu qui m'inspirait de la vénération, et voilà qu'il était profané. Une atmosphère de pogrom.»
Témoin juif des émeutes.

Suite à des provocations des sionistes, les premiers heurts sanglants eurent lieu à Jérusalem le 4 et le 8 avril 1920. Il y eut plusieurs morts et blessés aussi bien du côté juif que du côté arabe.

1947, le 29 Novembre La résolution 181

L'assemblée nationale des Nations Unies approuva la proposition de création de deux états indépendants côte à côte.

Avant le plan de partage :

Habitants Palestiniens

1 364 330 (69% de la population totale)

Superficie des terres palestiniennes:

25 100 km² (94,5%)

Habitants Juifs

608 230 (31% de la population totale)

Superficie des terres juives:

1 470 km² (5,5%)

Après le Plan de partage:

Terre palestinienne 42,88%

Terre juive 57,12%



Le foyer juif accueillit le soir même la décision par des chants et des danses, mais dès le lendemain matin les arabes qui n'avaient pas accepté le plan de partage, soutenus par des volontaires venus d'autres pays arabes, se lancèrent dans des actions terroristes.

1948-1949 Première guerre Israélo-Palestinienne.

Le projet d'un État palestinien est abandonné.
La bande de Gaza est administrée par l'Égypte.
Israël annexe Jérusalem-Ouest (en février 1949) et 77% de l'ancienne Palestine mandataire, soit 50% de plus que ce qui était prévu par le plan de partage de l'ONU. La Transjordanie annexe quant à elle en 1950 Jérusalem-Est et la Cisjordanie, et se rebaptise dans la foulée «Jordanie».

Les frontières issues des accords de cessez-le-feu seront par la suite connues sous le nom de «Ligne Verte».



La Nakba (la catastrophe)

C'est la défaite des armées arabes lors de la guerre de 1948 en Palestine, l'acceptation par celles-ci de la trêve, les massacres commis par l'occupant, l'expulsion de la majorité du peuple palestinien de ses villes et villages, leurs destructions, l'apparition du problème des réfugiés et de la diaspora palestinienne.

Sur 1 364 330 palestiniens, près de 800 000 deviennent des réfugiés. Il ne reste que 150 000 palestiniens dans le pays.

Guerre d'Indépendance

A l'issue des combats, le foyer juif obtint son indépendance après en avoir été empêché par les pays arabes et les arabes sur place.

«Nous avons clairement ce qui nous attendait. Les gens ne comprennent pas que nous avons affaire ici à la suite de la Shoah en Europe, que nous autres, juifs d'Israël étions destinés à être exterminés.»

Combattant juif de la Hagana.

La Guerre d'Algérie 1954 à 1962

Après 8 ans de guerre les Algériens votent massivement par référendum en faveur de l'Indépendance. Officiellement proclamée le 3 juillet 1962.

La communauté musulmane durant la guerre se divise entre partisans de l'Indépendance qui rejoindront les rangs du FLN et les fidèles envers la France, qui dans la lutte armée seront connus sous le nom de «Harki».

La France les abandonnera derrière elle après l'Indépendance ou parquera une partie des combattants en France dans des camps d'internements.

1967 La guerre de Six Jours

Entre le 5 et le 10 Juin, Israël s'empare des hauteurs du Golan, du Jourdain et du lac de Tibériade, du désert du Sinai, de la Judée et la Samarie et de Jérusalem-Est.

Egypte: 10 000 à 15 000 tués ou portés disparus et 4338 capturés

Jordanie: 700 à 6000 tués ou portés disparus et 533 capturés

Syrie: 2 500 tués et 591 capturés

Irak: 10 tués et 30 blessés

Total: entre 13 200 à 23 500 tués et plus de 5 500 capturés.

En violation de la loi internationale, Israël confisqua plus de 52% du territoire de la Cisjordanie et 30% de la bande de Gaza pour un usage militaire ou pour des implantations de populations civiles juives... De 1967 à 1982, le gouvernement militaire d'Israël a démoli en Cisjordanie 1338 maisons palestiniennes. Pendant cette période, plus de 300 000 palestiniens ont été détenus sans procès, et pour des durées variables, par les forces de sécurité israéliennes.



Bilan des pertes israéliennes:
776 à 883 morts
4 517 blessés
15 prisonniers

Pendant le mois de Mai, l'Égypte déploya des forces blindées et des soldats dans le Sinai (en infraction avec les accords).

Gamal Abdel Nasser incita le peuple par des discours enflammés, à combattre Israël et à anéantir l'État sioniste.

Faute de choix et pour s'extraire du piège Israël se livra à une attaque surprise.

Au Liban

1975: Début de la guerre civile entre chrétiens maronites et musulmans.

1976: La guerre civile s'intensifie. Les chrétiens massacrent des palestiniens dans les camps de la Quarantaine et de Tel el-Za'atar, les palestiniens massacrent les chrétiens de Damour. Le président Frangié invite l'armée syrienne à pacifier le Liban, elle occupe la quasi-totalité du pays.

1978: L'armée israélienne envahit le sud-Liban après une attaque de l'OLP en Israël. Israël crée des milices de collaboration dans les zones qu'elle occupe. L'armée syrienne bombarde les quartiers chrétiens de Beyrouth-Est.

1982: Israël envahit le Liban après une tentative d'assassinat contre l'ambassadeur israélien à Londres. Le gouvernement israélien exige l'évacuation des forces de l'OLP. 11 000 hommes partent, les femmes et les enfants palestiniens restent derrière. Le président Béchir Gemayel est assassiné. L'armée israélienne envahit Beyrouth-Ouest et envoie les milices phalangistes chrétiennes dans les camps de réfugiés palestiniens de Sabra et Chatila. Massacre qui fera plusieurs centaines de victimes dans les camps. L'occupation israélienne du Sud-Liban durera jusqu'en 2000.

1987-1993 Intifada – Soulèvement des palestiniens

Le 8 Décembre 1987, un camion israélien entre en collision avec une voiture dans la bande de Gaza, tuant quatre de ses passagers. C'est le début d'une guerre des pierres, un soulèvement général et spontané de la population palestinienne contre l'occupation israélienne.

Elle a atteint son paroxysme en février lorsqu'un photographe israélien publie des images qui font le tour du monde montrant des soldats israéliens «molestant violemment» des palestiniens, suscitant ainsi l'indignation de l'opinion publique. Elle a pris fin en 1993 lors de la signature des accords dits d'Oslo; 1162 palestiniens (dont 241 enfants) et 160 Israéliens (dont 5 enfants).

Accident provoqué intentionnellement par un camionneur israélien, accident qui fit les premiers martyrs de l'Intifada.

**«Droit au retour,
Droit à un Etat
Droit à L'autodétermination
Jusqu'à une conférence internationale.
L'intifada nous portera».
Chant populaire palestinien.**



Caricature palestinienne

Le graffeur Banksy à Betlehem.



**La surprise fut si grande qu'il n'y eut pas de réaction adaptée à cette guerre atypique.
Les soldats israéliens avaient du mal à faire usage de la force.**

**Ils se retrouvèrent dans des situations difficiles:
encerclés, agressés, blessés et souvent impuissants.**

Iran / Irak, septembre 1980 - août 1988

Suite au départ forcé du souverain déchu l'Ayatollah Khomeiny proclame la République Islamique d'Iran, cherchant à asseoir le mouvement islamique à travers tout le Proche Orient. Saddam Hussein, cherchant à prendre lui même le leadership dans le monde arabe, attaque l'Iran sous le motif d'un désaccord frontalier.

Du côté iranien, l'enrôlement de masse, s'accompagne d'une exaltation des martyrs. Les religieux faisaient porter autour du cou des jeunes combattants de lourdes clés, prétendu être celles du paradis, avant de les envoyer sur les champs de mines, à la Gloire de Dieu. Il s'agissait en réalité d'un moyen d'entendre de loin le nombre de soldats rescapés. L'Irak utilisa cette longue guerre pour tester ses armes chimiques (sarin, tabun, gaz moutarde et cyclosarin).

1993 Accords d'Oslo

En marge des réunions officielles, débutent en janvier les négociations secrètes d'Oslo entre Israéliens et Palestiniens. Une «déclaration de principe sur les arrangements intérimaires d'autonomie» est adoptée. Elle conduit en septembre à la reconnaissance mutuelle d'Israël et de l'OLP (Organisation de Libération de la Palestine). Après une poignée de main historique entre Itzhak Rabin et Yasser Arafat, Israël et l'OLP signent le 13 septembre à Washington la déclaration de principe d'Oslo. Elle prévoit une période d'autonomie de cinq ans en Cisjordanie et à Gaza et l'administration des territoires par une autorité palestinienne. Toutefois, les sujets les plus critiques (les frontières, le statut de Jérusalem, les réfugiés et surtout les colonies) ne rentrent pas dans la déclaration. Ces accords provoquent la radicalisation des extrémistes des deux camps.

1996: Yasser Arafat
président de l'Autorité
palestinienne

1996, 29 Mai: les israéliens élisent
comme Premier ministre le chef de la
droite nationaliste,
Benyamin Netanyahu, opposé aux
accords d'Oslo et qui remet en cause
le principe de l'échange des Territoires
occupés contre la paix.

1995 Tel-Aviv, Israël.

Dans un climat de méfiance, le
Premier ministre Itzhak Rabin est
assassiné le 4 novembre par un
étudiant israélien d'extrême droite.
Il est remplacé par Shimon Peres.

2000, 28 septembre, l'Intifada el-Aqsa

La visite du chef du Likoud, Ariel Sharon, sur l'Esplanade des Mosquées (Jérusalem-Est), troisième lieu saint de l'Islam, provoque de violents affrontements à Jérusalem, déclenchant un soulèvement dans les territoires palestiniens: l'Intifada el-Aqsa, qui durera jusqu'en 2005 et fera plus de 4700 victimes.

Long de 730 km, le parcours suivi par la
barrière est complexe. Elle suit la ligne verte,
mais pénètre profondément à l'intérieur de la
Cisjordanie pour intégrer des colonies juives,
séparant des paysans palestiniens de leurs
champs. 20 % du tracé est précisément sur la
ligne verte. Le reste empiète dans le territoire
cisjordanien, pour englober la majeure partie
des colonies israéliennes et la quasi-totalité
des puits. Elle s'écarte à certains endroits de
plus de 23 kilomètres de la ligne verte.

Au printemps 2002, le Conseil des ministres
israélien a approuvé la première phase d'un
projet de construction d'une barrière
«continue» dans certaines parties de
la Cisjordanie et de Jérusalem. Il était dit dans
cette décision que la barrière «est une mesure
de sécurité» et qu'«elle ne constitue pas une
frontière politique ou autre».

2006, 12 juillet, guerre au Liban

L'armée israélienne lance une vaste offensive aérienne et maritime sur le Liban, après l'enlèvement par le Hezbollah à sa frontière de deux soldats et la mort de huit autres. Le Hezbollah riposte par des tirs de roquettes sur le nord d'Israël. Israël impose un blocus aérien et maritime au Liban. Les bombardements détruisent une grande partie des infrastructures du pays mais visent également des habitations civiles. La guerre a fait près de 1191 morts civils et 900 000 réfugiés au Liban; 48 morts civils et 400 000 déplacés en Israël. Le million de bombes à sous-munitions lancées par Israël pendant la guerre, continue de faire des victimes civiles dans le Sud-Liban.

« Suite aux actions terroristes du Hezbollah, qui portent atteinte à la prospérité du Liban, l'armée israélienne agira au Liban pour toute la durée nécessaire afin de protéger le peuple israélien. Pour votre sécurité et afin d'éviter toute atteinte aux personnes civiles qui ne sont pas impliquées avec le Hezbollah, évitez de vous trouver dans des endroits en relation avec le Hezbollah. Il faut que vous sachiez que la continuation des actions terroristes contre Israël est une épée à double tranchant pour vous et pour le Liban. Signé Israël. » Tract lancé par Israël destiné aux civils libanais.

2008, 27 décembre, Opération «Plomb durçi» à Gaza.

Israël lance une attaque aérienne et terrestre massive contre la bande de Gaza. L'objectif déclaré était de mettre fin aux tirs de roquettes Qassam du Hamas sur le territoire israélien.

Le 17 janvier, Israël annonce un cessez-le-feu unilatéral. Le lendemain, le Hamas décrète également une trêve unilatérale d'une semaine pour que l'armée israélienne se retire de la bande de Gaza.

En trois semaines, l'offensive israélienne a fait 1 330 morts palestiniens, dont plus de 430 enfants et 5 450 blessés, les civils composent 65 % des tués. Côté israélien, 3 civils et 10 soldats israéliens ont perdu la vie.

Un expert de l'ONU évoque des «crimes de guerre systématiques».

Livres

«Les identités meurtrières» de Amin Maalouf
«La remontée des cendres» de Tahar Ben Jelloun
«Les Croisades vues par les Arabes» de Amin Maalouf
«Indignez-vous» de Stéphane Hessel
«La Croisade des Enfants» de Marcel Schwob
«Histoire de l'Autre» de Dan Bar-On et Sami Adwan
«Le jeu des hirondelles», BD de Reina Abirached
«Gaza 1956, En marge de l'Histoire» BD de Joe Sacco
«Le captif amoureux» et «Quatre heures à Chatila» de Jean Genet
«La porte du soleil» de Elias Khoury
«La terre nous est étroite et autres poèmes»,
«Palestine, mon pays : l'affaire du poème» et «Etat de siège» de Mahmoud Darwich.



Films

«Les enfants d'Arna» de Juliano Mer Khamis
«Le goût de la cerise» de Abbas Kiarostami
«Promesses» de Justin Chapiro, BZ. Goldberg, Carlos Bolado
«Jenine, Jenine» de Mohammad Bakri
«Le temps qu'il reste» de Elia Suleiman
«Le sel de la mer» de AnneMarie Jacir
«West Beirut» de Ziad Doueiri
«La visite de la fanfare» de Eran Koliri
«La fiancée syrienne» de Eran Riklis
«Le cerf volant» de Randa Chahal Sabbag
«On ne mourra pas» de Amal Kateb
«Un soleil à Kaboul» et «Le dernier caravansérail» du Théâtre du Soleil

Les Inflnants

Renseignements & Informations

N'hésitez pas à nous contacter par mail pour toute demande de réservation ou d'information:
majaz.theatre@gmail.com

Ou par téléphone : 06.99.83.11.40 (Lauren Houda Hussein)

Il est également possible d'organiser des rencontres avec l'équipe et l'auteur, d'assister aux répétitions, et de visiter le théâtre.

En attendant de vous accueillir au Théâtre du Soleil...

L'équipe de la compagnie

Théâtre Majâz